
Création artistique et relation esthétique : objets, cadres catégoriels et fonctions

Jean-Marie Schaeffer, Gabriel Ruget, Yolaine Escande et Denis Vidal



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19462>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 503-504

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Marie Schaeffer, Gabriel Ruget, Yolaine Escande et Denis Vidal, « Création artistique et relation esthétique : objets, cadres catégoriels et fonctions », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19462>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Création artistique et relation esthétique : objets, cadres catégoriels et fonctions

Jean-Marie Schaeffer, Gabriel Ruget, Yolaine Escande et Denis Vidal

Jean-Marie Schaeffer, *directeur d'études*
Gabriel Ruget, *professeur à l'ENS-Cachan*
Yolaine Escande, *directrice de recherche au CNRS*
Denis Vidal, *directeur de recherche à l'IRD*

Le fait esthétique III : l'esthétique littéraire

- 1 DANS la continuité des années précédentes, le séminaire a exploré le pôle esthétique de la problématique des arts. Après avoir abordé les modalités de la relation esthétique dans le champ de la vision, des images et des sons (2005-2007), on s'est penché sur les caractéristiques de l'attention esthétique dans le champ verbal. Trois questions ont été traitées : celle de l'intentionnalité langagière, celle de la polystructuration du signal verbal et de la « polyphonie » (Ingarden) de l'inflexion esthétique du traitement linguistique.
- 2 Dans le champ des études littéraires on assiste, depuis plus d'une cinquantaine d'années à un débat récurrent entre théories intentionnalistes et théories anti intentionnalistes : partant d'une analyse des positions anti intentionnalistes classiques (et limitées au texte littéraire) de Wimsatt et Beardsley et aboutissant à l'étude de l'anti intentionnaliste généralisé qui s'est développé à partir des années 1960 (à travers la réception des travaux de Jacques Derrida dans le champ des études littéraires), on a essayé de replacer la problématique locale du rôle de l'*intention* de l'auteur dans la détermination de l'identité de l'œuvre dans le cadre plus général de l'*intentionnalité* (au sens de Brentano, Husserl, Searle, etc.) comme trait définitoire de l'esprit humain. En un deuxième moment nous nous sommes penchés sur la polystructuration du signe

verbal afin d'établir une géographie des potentialités esthétiques du langage. Partant de l'ontologie de l'œuvre d'art développée par Roman Ingarden, on a tenté de réinterpréter en termes fonctionnels sa conception de la polyphonie de l'œuvre littéraire : la polyphonie, telle a été l'hypothèse développée dans le séminaire, n'est pas un trait ontologique de l'œuvre littéraire mais l'activation (soit au niveau de la création soit au niveau de la réception) d'un trait constitutif de la structuration linguistique comme telle (les cinq niveaux distingués par Ingarden sont des niveaux du signal verbal comme tel). Cela nous a permis d'analyser la polyphonie comme conséquence de l'inflexion esthétique du traitement linguistique. Gabriel Ruget a replacé cette conception de la polyphonie dans le cadre d'une modélisation neuro-informatique des processus attentionnels en termes de *qualia* et a présenté une étude de cas (un « récit » de Beckett) permettant de rendre perceptible de manière particulièrement spectaculaire cette dynamique des *qualia*. La fin de l'année a été réservée à l'étude d'un cas particulièrement frappant de potentialisation de la polyphonie verbale : la poésie. On a étudié plus particulièrement l'investissement attentionnel systématique de deux niveaux du traitement linguistique qui, hors du champ poétique, ne sont généralement traités que de manière pré attentionnelle : la substance sonore et la structuration phonétique (rythmes, versification, rimes...). On s'est intéressé plus particulièrement aux relations complexes entre rythmes linguistiques et systèmes de versification.

La nouvelle figure de l'artiste universel

- 3 Séminaire au musée du quai Branly et à la Maison française d'Oxford dans le cadre du GDRI : anthropologie et histoire des arts (coordination Yolaine Escande et Denis Vidal).
- 4 Dans ce séminaire mensuel on s'est posé la question de la redéfinition actuelle, dans un contexte toujours plus marqué par la mondialisation, de la « figure » de l'artiste « universel ». Chacune des séances, à vocation interdisciplinaire, a été plus spécifiquement consacrée à l'étude d'un artiste – Anish Kapur, Jean-Luc Penso, Salman Rushdie, Kirili – ou d'un groupe d'artistes – la scène de l'art contemporain en Chine – qui incarnent, chacun à leur façon, un tel idéal. Plusieurs d'entre elles ont été organisées en association avec les artistes eux-mêmes. Les intervenants ont été Denis Vidal, Jean-Luc Penso et Yolaine Escande, Alexis Tadié, Michel Dufresne et Emmanuel Lincot.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations